

Marc Minkowski fait monter la Messe en si en lumière

Critique

A l'affiche du Festival Bach, le chef d'orchestre français, ses Musiciens du Louvre et dix chanteurs ont offert une relecture magistrale

L'église Saint-François à Lausanne, pleine jusqu'au dernier rang, a vécu dimanche un rare moment d'élévation et d'effervescence musicale. Invités par le Festival Bach, Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre abordèrent l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Jean-Sébastien Bach: la *Messe en si mineur BWV 232*. Cette vaste partition, que Bach ne put jamais entendre dans son entier, réalise la

synthèse de tout son art et aussi de la musique sacrée occidentale. L'incertitude qui reste quant à sa réelle destination (messe catholique ou luthérienne?) en fait un véritable chant de louange ecuménique. Dans l'élan affolant d'un *Gloria* ou d'un *Credo* pris à la plus vive allure possible, comme dans le dépouillement hors du temps du *Qui tollis peccata mundi* ou de l'*Et incarnatus est*, Marc Minkowski s'est inscrit dans cette vision universelle, à même de dépasser les pesanteurs terrestres.

L'opulence du résultat sonore n'était pourtant pas gagnée d'avance, car le chef avait restreint le chœur de la *Messe en si* à dix chanteurs seulement, également



Marc Minkowski a offert un moment d'élévation et d'effervescence au public du Festival Bach

solistes dans les aïeux. Ce choix se base sur une théorie du musicologue américain Joshua Rifkin affirmant que la plupart des œuvres vocales de Bach étaient exécutées par un groupe de solistes entraînés par le Cantor de Leipzig. Bien qu'elle soit toujours controversée, cette thèse convainc bien des chefs, comme Marc Minkowski, qui avance un argument perçut-

ble au concert: «Tout à coup, il n'y a plus d'un côté la masse et de l'autre l'individu, mais un seul et grandiose instrument vocal, qui chante la même foi dans le même langage.»

Evidemment, il est impensable de revenir à la pratique du XIXe siècle qui gonflait à outrance l'effectif, comme l'interprétation du *Gloria* en 1829 à Berlin, avec 190 chanteurs et 68 cordes! Le choix inverse de Marc Minkowski se rapproche de celui de Paul McCreech, lequel dirigeait en 2011 au même endroit la *Passion selon saint Matthieu* avec huit chanteurs. Si l'austérité de McCreech pouvait être fascinante dans sa dramaturgie, mais aussi frustrante sur le plan de

l'impact physique, l'investissement de Minkowski et de ses troupes et leur accomplissement sonore laissent pantois. A l'exception des basses parfois couvertes par l'orchestre, le chœur s'est montré d'une lisibilité sans faille. Et parmi les solistes, l'*Agnus Dei* du contre-ténor Terry Wey déchirait les cœurs en silence.

Matthieu Chenal

A suivre au Festival Bach:
Lausanne, **église de Villamont**

Ve 8 nov. (20 h)
Bach et Corelli, par Hugo Reyne, flûte; Emmanuelle Guigues, viole; Pierre Hanjal, clavecin
Loc.: 021 315 40 20
www.festivalbach.ch